

## [Texte]

There is a parallelism there that is important to understand. It is not unusual to have an interpretive clause of this nature. The clause New Brunswick is proposing bilaterally, for example, represents an interpretive clause for the judiciary to interpret the Constitution of Canada.

We have looked at it very carefully and we do not view it as threatening and we do not view it as conferring new powers. Not only that, the legal experts have said—and I agree—that with the clause in the Constitution saying that nothing in the section derogates from the powers, rights, or privileges of Parliament or the Government of Canada, it is clear that there is no conferral of legislative authority to the Province of Quebec.

• 1140

So what I am saying, very simply, is that the reason I disagree with the several critics of the distinct society clause is because I disagree with their legal and constitutional interpretation. If their interpretation were right then I would have the same concerns as they do, but I do not believe it is right.

With respect to the spending power, we have examined that very carefully because we have probably been as cynical about the Meech Lake Accord as any province or any jurisdiction in Canada. After careful examination, the constitutional advice we have received is that the spending power of the Government of Canada is not threatened by the Meech Lake Accord. Meech Lake may be guilty of numerous sins—certainly it is not a document I can embrace with a great deal of enthusiasm—but it is being accused of a lot of sins of which it is not guilty.

The spending power is explicitly acknowledged in the Constitution really for the first time, and that represents a step forward. Because of the way the section is stated, it is our view that it does not imperil the spending power. The right to opt out has been present in Canada for 25 or 30 years. The Canada Pension Plan and the Quebec Pension Plan in parallel represent the way opting out took place in the 1960s. So there is really nothing here that prevents the creation of national cost-shared programs.

The other item we have not mentioned explicitly is the Supreme Court of Canada. Again I believe one has to be reasonable in one's criticism. The fact is that ever since 1875, when the Supreme Court of Canada was created, judges were appointed from the province of Quebec for the sole reason that the province of Quebec has a different legal system from the rest of Canada and we needed to have judges on the Supreme Court of Canada who were versed in that legal system.

Since 1948-49, when the Supreme Court was constituted at nine members, we have always had three members designated from the province of Quebec. Meech Lake is not really doing anything more than that. It is our view, however—and this can be done outside Meech Lake—that the Canadian Bar Association recommendations or similar recommendations would be

## [Traduction]

Il y a là un parallèle qu'il est très important de comprendre. Une clause d'interprétation de cette nature n'est pas rare. La clause que le Nouveau-Brunswick propose de façon bilatérale, par exemple, constitue une clause d'interprétation pouvant guider la magistrature dans cette interprétation de la constitution du Canada.

Nous l'avons examinée très soigneusement et nous ne pensons pas qu'elle soit menaçante ni qu'elle confère de nouveaux pouvoirs. En plus, les juristes ont déclaré, et je suis d'accord avec eux, que la disposition de la constitution prévoyant que rien dans cet article n'enlève de pouvoirs, de droits ou de privilèges au Parlement ou au gouvernement du Canada clarifie les choses: aucun pouvoir législatif supplémentaire n'est conféré au Québec.

Donc, en fait, je suis en désaccord avec les critiques de la clause de la société distincte parce que je ne suis pas d'accord avec leur interprétation juridique et constitutionnelle. Si leur interprétation était la bonne, je partagerais leurs inquiétudes, mais j'estime que ce n'est pas le cas.

Pour ce qui est du pouvoir de dépenser, nous avons bien examiné cette question, puisque nous ne sommes pas moins cyniques au sujet de l'Accord du lac Meech que toute autre province ou territoire du pays. Après un examen approfondi, les constitutionnalistes nous ont déclaré que le pouvoir de dépenser du gouvernement du Canada n'était pas menacé par l'Accord du lac Meech. L'accord peut avoir bien des failles—ce n'est certainement pas un document que j'appuie avec grand enthousiasme—mais on l'a injustement accusé de bien des fautes.

Le pouvoir de dépenser est pour la première fois reconnu dans la constitution. C'est un bon point. La formulation de l'article ne menace pas à notre avis le pouvoir de dépenser. Le droit de retrait existe au Canada depuis 25 ou 30 ans. Son origine remonte aux années 60, lorsque le Régime de pensions du Canada et le Régime de rentes du Québec ont commencé leur coexistence. Cela n'empêchera donc aucunement la création de programmes nationaux à frais partagés.

Il y a une autre question dont on n'a pas parlé explicitement: la Cour suprême du Canada. Encore une fois, je crois qu'il faut être raisonnable dans ses critiques. Il faut reconnaître que depuis la création de la Cour suprême en 1875, on a nommé des juges du Québec simplement parce qu'il existe dans cette province un régime juridique différent de celui du reste du Canada. Il fallait donc que des juges de la Cour suprême comprennent bien ce système juridique.

Depuis 1948-1949, lorsqu'on a fixé à neuf le nombre de juges à la Cour suprême, il y a toujours eu trois juges du Québec. L'Accord du lac Meech n'ajoute rien là-dessus. A notre avis, toutefois, il faudrait tenir compte des recommandations du barreau canadien ou des recommandations similaires qui assureraient une consultation plus large pour la nomination de juges à la